

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 1^{er} Avril 1866.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a reçu lundi dernier, en audience particulière, M. Pascal Roux, maire de la ville d'Aix en Provence, et Son Altesse Sérénissime a remis la Croix de Chevalier de l'Ordre de St-Charles à cet honorable magistrat.

Son Altesse Sérénissime le Prince Albert est attendu à Monaco le 4 Avril.

Mardi 27 Mars, à midi, M. Gavini, Préfet des Alpes-Maritimes et M. Géry, Préfet de la Corse, sont arrivés à Monaco à bord du *Courrier de Corse* et se sont immédiatement rendus au Palais : ces hauts fonctionnaires sont repartis pour Nice à 3 heures et demie sur la *Palmaria*.

LE VENDREDI SAINT A MONACO.

On a calomnié notre époque: le dix-neuvième siècle n'est ni aussi indifférent ni aussi sceptique qu'on le prétend; nous ne renions pas nos pères et nous nous plaisons aux cérémonies qui rappellent les anciens jours, les jours glorieux, les âges fer-vents,

Le temps où se faisait tout ce qu'a dit l'histoire, et où furent institués les rites solennels du culte catholique.

Parmi ces traditions saintes que le passé nous a léguées, la procession du Vendredi-Saint, à Monaco, est célèbre sur tout le littoral méditerranéen, en France comme en Italie; on vient y assister de tous les points; c'est un pèlerinage auquel on se garderait de manquer, pieuses croyances, foi sublime!

Cette cérémonie dont l'origine remonte, croyons-nous, aux Croisades, est une procession de tableaux vivants représentant les douloureux épisodes de la Passion du Christ, ce drame surhumain, cette tragédie terrible où l'homme bourreau n'eut point pitié de Dieu-victime!

Pour cette pieuse exhibition, la ville de Monaco se pavise et s'illumine comme aux grands jours de fête nationale; au loin, dans la campagne, les villas

les plus élégantes comme les plus humbles maisons s'entourent aussi d'un brillant collier de feux et, de la place du Palais, nous admirions ces illuminations lointaines; on eut dit d'une pluie d'étoiles tombée sur la montagne.

Le soir, les hôtels regorgeaient de voyageurs, arrivés par milliers; regorgeaient est encore une expression trop faible puisque, la procession terminée, malgré le quadruple service de bateaux à vapeur, malgré les omnibus, malgré les voitures particulières qui ont emporté une foule considérable, beaucoup ont dû coucher à la belle-étoile, qui du reste était très-belle. Jamais nuit plus sereine, ciel plus étoilé n'avaient mieux favorisé cette fête religieuse.

Pour nous, en voyant ces nombreux fidèles et cet enthousiasme, nous nous croyions un instant revenus aux premiers jours du catholicisme ou au milieu de ce Moyen-Age si pieux et si chevaleresque où, comme l'a dit de Musset :

.... Tous nos monuments et toutes nos croyances
Portaient le manteau blanc de leur virginité.

Mais, comme nous le disions en commençant, il ne faut point désespérer d'une époque où ces manifestations pieuses réveillent dans les cœurs de si nobles sentiments. Le drapeau de l'Église ne flotte pas seulement sur le Vatican; nous n'en voulons pour preuve que toute cette foule qui, vendredi soir, fervente et recueillie, escortait la bannière sacrée.

C'était dimanche dernier la fête des Rameaux à laquelle se rattachent des croyances si poétiques et de si touchantes coutumes. Qui ne sait, par exemple, que, dans le pays le plus sceptique du monde, il n'est pas une Parisienne qui ne soit heureuse de placer à son chevet une branche de buis béni, considérée par les bonnes gens comme un palladium domestique. Dans d'autres contrées, le buis est remplacé par du laurier, ou par un bouquet d'immortelles, ou par une branche de pin; mais, à Monaco, le feuillage béni de Pâques-fleuries c'est le palmier, le fier rameau du martyr et du triomphateur, et nous sommes heureux que la cérémonie de dimanche nous fournisse l'occasion de dire quelques mots de cet arbre magnifique qui ne déploie son noble feuillage que dans les régions privilégiées du soleil.

Le palmier n'est pas seulement remarquable par son port élégant et majestueux qui donne un si admirable caractère de grandeur à nos paysages, mais encore par son extrême utilité, car toutes ses parties

servent à des usages importants. Nous ne parlerons ni de ses fleurs ni de ses fruits qui se multiplient d'une façon si prodigieuse, l'utilité des fleurs et des fruits n'ayant pas besoin d'être démontrée; mais, tandis que la nervure médiane des feuilles fournit des cannes aux touristes, leurs moindres fibres, entre des mains habiles, peuvent devenir des chefs-d'œuvre.

Les femmes de Monaco travaillent les feuilles du palmier avec une dextérité remarquable. Elles les manient comme un sculpteur pétrirait la cire; et ce feuillage flexible, j'allais dire malléable, se plie à tous les caprices de leurs doigts de fée. Elles en fabriquent des nattes, des corbeilles, des éventails, et mille charmants brimborions artistiques.

Cette semaine, nous avons pu voir les premiers baigneurs de l'année prendre leurs ébats dans le port de Monaco; la température est d'une douceur extrême; cependant la saison d'hiver est loin d'être terminée; les fêtes sont toujours très-brillantes ici et, dans les salons du Cercle des Étrangers, se presse une foule élégante de touristes, hommes du monde, gentlemen, artistes, jolies femmes, aristocraties du nom et de la fortune, de l'esprit et de la beauté.

MES JARDINS DE MONACO (*).

IV.

Grâce à ma chapelle de plaisance, je passe pour millionnaire chez les paysans du canton des Motlins.

Dernièrement, j'avais été fort surpris d'obtenir la même réputation en pleine Brie et de la devoir à mon titre d'homme de lettres.

Je demandai l'explication du miracle, car jusqu'alors j'avais lu dans tous les bons dictionnaires que le mot *homme de lettres* était synonyme de gueux, mort à l'hôpital, et les noms de Gilbert, Malfilâtre ou Chatterton étaient toujours cités comme preuves à l'appui.

Les mieux partagés étaient morts sur l'échafaud, comme André Chénier et Lacenaire, disaient les escroqueurs enrichis par des usures que n'avait pas prévues l'auteur d'*Harpagon*.

Or, M. Scribe était coupable du susdit miracle.

Il a accaparé peu à peu toute la Brie et l'a tassée

(* Voir le Journal de Monaco des 18 et 25 mars.

dans son domaine de Sérécourt, qui a le tort de manquer d'horizons et de perspectives.

Il y a ajouté les plaines aux collines, les forêts aux rivières, les jardins aux lacs, les châteaux aux châlets, les bergeries aux moulins, les kiosques aux tourelles.

Il y occupait plus de bergers et de meuniers, de pêcheurs et de maçons qu'il n'en a créé dans ses opéras-comiques, de sorte que Sérécourt lui a coûté quatre-vingt mille francs par an et lui rapportait mille écus de rente, tout juste autant que l'art d'élever des lapins.

Son concierge, hospitalier comme un écossais de la *Dame Blanche*, nous a permis de parcourir ce parc qui est une agrégation de plusieurs pays et de voir divers lièvres accrochés aux barreaux des cuisines dans l'espoir du retour du maître, — mais il n'a pas poussé l'hospitalité écossaise jusqu'à nous offrir une tasse de lait.

A tous les angles du domaine, le châtelain a fait ériger de petites tourelles moyen-âge, en ruines toutes neuves, qui portent les traces des assauts et des incendies qu'elles auraient pu subir, si elles avaient existé au quatorzième siècle, — et des châlets dont les inscriptions protestent d'une vive et légitime admiration pour la collection complète des œuvres de M. Eugène Scribe, de l'Académie française.

Les bons paysans de la Brie sont curieux, et demandent au concierge de Sérécourt quel est le métier de son maître, et le concierge de répondre : *homme de lettres*.

Aussi, depuis quelques années, le titre d'homme de lettres a-t-il remplacé avantageusement celui de marquis de Carabas dans l'estime des honnêtes fermiers du pays.

Jamais, du reste, les littérateurs n'ont ressemblé de plus près à des financiers.

Patrimoine, héritage, pomme d'or du travail ou mariage, la plupart pourraient aujourd'hui bâtir des hôpitaux pour les banquiers ruinés ou faillis.

Balzac et Charles de Bernard sont morts en prospérité de quarante mille livres de rentes.

Un voisin, M. Milou, vient me chercher et me conduit sur ses terres où il me fait admirer des cannes à sucre, des poivriers et des caféiers.

Sa porte est gardée par deux grenadiers... en fleurs et par des palmiers gigantesques.

Je l'invite à dîner, et pour vingt-cinq sols, je lui fais servir un dîner qui me coûterait cent francs chez Véry.

Voici le menu : Une pyramide de monstrueux escargots, un *capon di galera* (salmis d'artichauts, de pois, de fèves, d'anchois, de piments et de cœurs de langoustes pilés,) un lapin sauté, quatre langoustes pêchées à l'instant, des patelles, un plat de bianchetti ou nona, gâteau de Savoie à la fleur d'orange, oranges secouées de l'arbre, figues, caroubes et sorbes; vin de muscat de l'année, qu'on rend mousseux avec une cuillerée de madère et un grain d'orge.

Les radis sont grands comme la main et tendres comme des cerises.

La pêche des *bianchetti* est défendue en France, car elle dépeuplerait la mer : c'est le frai de toute sorte de poissons grands comme des vers; vous diriez une pâte de vermicelle gélatineuse à l'œil; cuit, c'est d'un blanc satiné et d'un velouté exquis au goût.

Le soir, les vers luisants m'ont servi de lanternes volantes pour revenir à la ville.

Un état inconnu à Monaco, c'est celui de dérot-

teur, faute de crotte.

La pluie sèche sur le rocher et sur le sable.

Quelques vieilles maisons ont conservé leurs armoiries sculptées au-dessus de leurs portes; mais la race espagnole s'est éteinte.

Des douze familles anoblies par Charles-Quint, il ne reste guère, outre la nôtre, que les Lancharès et les Brun.

Tout cela n'empêche pas que la verdure des citronniers ne soit perpétuelle et qu'on ne cueille leurs pommes d'or tous les mois.

Cette incessante fécondité n'est-elle pas chose merveilleuse ?

Il faut voir les paysannes marcher pieds nus (et ces pieds lavés par la mer sont toujours blancs comme le marbre), portant sur leur tête des paniers de cinq cents citrons, qui semblent moins les gêner que nos chapeaux tromblons, et elles tricotent en marchant.

Une autre précaution introduite par quelques dames riches contre les rigueurs d'un hiver apocryphe, c'est d'orner leurs chambres de fausses cheminées qu'elles contemplent dans l'hiver dès qu'il fait un peu moins chaud.

Notez que le pays est toujours vert, même et surtout en janvier.

Si j'avais pu décider ma chère et sainte mère et ma pauvre tante Jeannette Gérard à quitter Paris pour Monaco, leurs poumons ne se seraient pas paralysés sous l'influence d'une bronchite opiniâtre, et, sans nul doute, elles vivraient encore pour aimer mes enfants.

Le citronnier exige une température plus élevée et plus constante que l'oranger, — quoique ces deux arbres soient indigènes des Alpes-Maritimes, — et il ne réussit à Nice que cultivé en espalier, contre les murs exposés au midi, tandis qu'il prospère en plein vent à Villefranche, Monaco, Roquebrune, Menton, et quelques autres vallons bien abrités par les montagnes qui bordent la mer.

Ses fruits sont plus abondants et plus beaux de novembre à avril.

On en cultive de neuf espèces : le citron commun (begnet ou limon), le citron long, le valence, le portugal, le limette, petit fruit d'un acide doux et agréable à manger, et le limon poirette, le melarosa, le cédrat de Florence, le boncire.

Ces quatre derniers sont très-bons à confire et contiennent une essence très-fine.

Quoique le citronnier fleurisse toute l'année et que la récolte de ses fruits soit presque incessante, on en compte cependant trois principales, dont les deux premières, qui ont lieu en hiver et au printemps, s'appellent récoltes de la première et de la seconde fleur, et la troisième, celle d'été, se nomme *verdame*.

Un des gros négociants de citrons de Menton, M. Vial Biovès, m'a fait accepter un excellent dîner sous le prétexte obligé que je suis son cousin, et m'a montré son atelier de quarante ouvrières occupées, à dix sols par jour, à faire six choix successifs des oranges et des citrons, à les envelopper dans un papier spécial, et à les encaisser adroitement de façon à ce qu'ils ne puissent balloter et s'avarier.

Il faut aux citrons un papier qui ne les laisse pas transpirer, qui ne les sèche point, qui n'absorbe pas l'humidité extérieure et qui ne se déchire pas facilement.

Ce papier fabriqué à Gènes, très-uni, d'un gris roux, ayant l'odeur du goudron, est préparé avec la filasse de vieux morceaux de câbles et autres cordages de navires qui ne servent plus; ses qualités

tiennent au goudron dont il est imprégné.

Les citrons de rebut, qui n'ont pu être vendus aux fabriques de rouge végétal et aux teinturiers, servent de fumier.

Je vous citerai, parmi les nombreuses variétés d'oranges, la bigarade, la cerestis, la bergamotte, la chinoise, la bouquetière, la pomme d'Adam, d'une grosseur monstrueuse, etc.

L'oranger fleurit en avril et termine sa floraison en mai, temps propre à distiller la fleur, qui est trois fois plus abondante que ne l'exige la fructification; aussi, tombe-t-elle naturellement, quand on n'a pas secoué l'arbre pour en hâter la récolte.

Souvent elle se perd sous les arbres et leur sert de fumier.

Mes jardins, à mon arrivée, étaient blancs de cette neige odorante.

Les marchands achètent d'ordinaire les oranges et les citrons sur l'arbre, dès qu'ils sont formés, à tant le mille, suivant le cours du jour et leur gros-seur lors de la récolte.

Ils ont, à cet usage, un anneau de fer dans lequel ils les font entrer, et les divisent en trois catégories, de *mesure*, *médiocres*, de *rebut*.

Les fruits, cueillis verts, mûrissent et jaunissent en route.

Les oranges cueillies en novembre, décembre et janvier vont dans le nord de la France et jusque dans la Baltique; celles de février et mars, trop mûres, ne peuvent voyager à plus de cent lieues.

On les enveloppe dans un papier dit *croisette mi-blanc*, fabriqué à Nice.

Pour la province, on les entortille aussi de frisure de papier colorié, et les plus beaux échantillons sont réservés pour Paris.

Quant aux oranges qui sont destinées pendant toute l'année à l'usage du propriétaire et de sa famille, elles restent sur les arbres pour être cueillies quand on en a besoin, et, grâce aux murailles, les maraudeurs de la Turbie respectent cet usage patriarcal.

Rien de plus merveilleux que ce versant des Alpes, qui porte à ses sommets la neige et la glace, et dont les flancs descendent à la mer, en déroulant sur une pente de quatre lieues tous les degrés de la végétation, depuis la bruyère jusqu'au chêne, à l'olivier, au figuier, à la vigne; depuis la vigne jusqu'au citronnier et à l'oranger; et enfin du vivace citronnier jusqu'aux aloès, aux palmiers, aux nopals, qui bordent une mer tiède, bleue et parfumée.

Sur ce doux rivage, les maisons dorment à la brise et au soleil, et jamais les plaques vertes ou les lézardes d'une humidité malsaine ne déshonorent leurs vieux murs.

C'est là qu'il fait bon vivre, mon cher ami, et qu'il fait bon finir ses jours, d'autant plus qu'on les y finit beaucoup plus tard que partout ailleurs.

EMMANUEL GONZALES.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

M. le colonel d'Argy, commandant en chef de la légion romaine en formation à Antibes, est arrivé dans cette ville. Le contingent est, paraît-il, au complet et va être dirigé au premier jour sur Civita-Vecchia.

Les élégantes, dit l'*Indicateur de Péruwelz*, por-

tent maintenant sur la nuque, non plus seulement de faux-chignons, mais d'énormes touffes, renfermées dans d'énormes ré illes. Qui pourrait nous révéler tout ce que ces touffes mystérieuses renferment dans leurs flancs? Du crin, dit-on, et quelquefois aussi des étoupes, des déchets de coton, de vieux bas et mille horreurs pareilles. Mais qui se serait imaginé qu'elles pouvaient aussi contenir des dentelles? On nous écrit d'Erquelines qu'une dame de Binche, trahie par une indiscretion, vient de se voir enlever par la douane... sa grosse touffe, qui contenait 120 mètres de Valenciennes. La chose a eu lieu dimanche dernier. Depuis lors, nous dit-on, la douane tient pour suspectes toutes les coiffures un peu bien fournies, et les visites donnent parfois lieu aux scènes les plus réjouissantes. Comme nous habitons la frontière, nous croyons rendre service à une partie du beau sexe en portant ce fait à sa connaissance.

On nous écrit de Toulon que les expériences des torpilles sous-marines ont été reprises à Castigneau. Le Vauban a été attaqué par deux de ces terribles engins chargés, l'un de 22 kilogr. de poudre ordinaire, l'autre, de quelques kilogr. seulement de poudre-Fontaine. Les effets produits par l'explosion ont été formidables : le Vauban a coulé sur place, après avoir eu ses bordures enlevées et de nombreuses crevasses dans ses membrures, par où l'eau est entrée avec violence.

Cette expérience décisive a convaincu tout le monde de la puissance destructive de ces nouveaux engins.

La frégate à vapeur l'Eldorado, commandée par M. Chastenot, capitaine de frégate, est partie de Toulon pour Oran, où elle va prendre le 55^e régiment d'infanterie de ligne.

M. le maire de Marseille prie le Sémaphore d'annoncer qu'un concours d'Orphéons aura lieu à Cannes (Var), les 7 et 8 avril, à l'occasion de l'Exposition horticole.

Voici quelles en sont les dispositions :

1^o Chaque Société chorale devra chanter deux chœurs à son choix ;

2^o Il n'y aura qu'une division ;

3^o Il sera donné pour prix un étendard en velours et une somme de deux cents francs, en espèces.

Sept villes de la Grèce se disputèrent, on le sait, l'honneur d'avoir vu naître Homère. Pareil fait semble vouloir se reproduire aujourd'hui en France pour le bailli de Suffren. Voici en effet ce que nous lisons dans le dernier numéro du *Messenger de Provence* sur la naissance de l'illustre marin, auquel on vient d'ériger une statue :

Le bailli de Suffren, auquel la ville de Saint-Tropez va ériger une statue en bronze, a dû au hasard de naître à Saint-Cannat. Sa famille était installée à Aix depuis le XVI^e siècle ; six membres de cette famille avaient été conseillers au Parlement, de 1568 à 1737. Le grand-père du bailli mourut doyen de cette cour souveraine. Son père était, en 1725, premier consul d'Aix, procureur du pays de Provence ; son frère fut également premier consul d'Aix en 1779 et 1780. Cette famille demeurait dans la rue qui porte encore son nom, entre la rue Bellegarde et la rue Bourg-d'Arpille ; le grand-père du bailli quitta cette rue et vint loger sur le Cours, dans l'hôtel appelé depuis l'hôtel Saint-Tropez, et qui appartient aujourd'hui à la famille Forbin d'Oppède.

Ce fut donc, comme nous l'avons dit, le hasard qui fit naître le bailli de Suffren à Saint-Cannat. C'était l'époque de la villégiature, et sa mère se trouvant alors au château situé dans cette commune,

dans un état avancé de grossesse, mit au monde notre célèbre marin le 17 juillet 1729.

La ville d'Aix pourrait donc revendiquer, elle aussi, avec quelque raison, comme sienne cette illustre personnalité.

Il faut espérer au moins que la ville de Saint-Tropez invitera aux grandes fêtes qu'elle prépare notre municipalité.

Elle invitera bien certainement celle de Saint-Cannat et probablement celle de Salon où la famille de Suffren a eu son berceau et où se trouvent encore ses derniers représentants.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Le ministre de la marine vient d'ordonner des essais qui, sans doute, amèneront des résultats intéressants pour la population de nos côtes.

Un inventeur ingénieux, dont les Davenport ont popularisé le nom, M. E. Duchemin, a trouvé, il y a quelques mois déjà, qu'une plaque de zinc et une plaque de charbon encastrées dans une rondelle métallique et soutenue à la surface de la mer dégageaient une quantité d'électricité très utilisable. En groupant plusieurs de ces appareils, on obtient un générateur électrique puissant.

M. Duchemin a pu, à l'aide d'une toute petite bouée de cette nature, faire résonner à Fécamp, pendant la saison des bains, une sonnerie située sur la plage. Un fil électrique réunissant la bouée à un appareil télégraphique suffit pour le mettre en marche. De la même façon, M. Duchemin a pu transformer l'électricité puisée dans la mer en très-belle lumière.

On conçoit que pour des signaux de marées, pour relier télégraphiquement les douaniers, pour les feux secondaires, on a là sous la main une force motrice toute trouvée, très susceptible de rendre de grands services.

Comme ces bouées électriques coûteront très-peu, comme elles ne s'usent pas sensiblement, les essais ordonnés par le ministre prouveront peut-être qu'il serait possible d'établir ainsi sur le bord de la mer des barrages en zinc et charbon formant batterie et produisant un courant électrique assez intense pour illuminer des phares ou faire fonctionner des machines. Nous suivrons ces essais et nous tiendrons nos lecteurs au courant.

On nous écrit de Marseille :

Le directeur de l'Alcazar, voulant engager Thérèse à donner quelques concerts dans son établissement, a vainement essayé d'attirer la diva de la choppe. Il lui offrait pourtant des merveilles : pour la décider à partir, on aurait doré les rails du chemin de fer, et je ne parle pas de la réception que devaient lui faire les Marseillais : cortèges, arcs de triomphe, trône d'or, couronnes de diamants, colliers d'étoiles, tout cela a été offert à la gardeuse d'ours. Les Marseillais n'ont pas fait d'aussi coûteuses folies pour entendre Adelina Patti, aussi Thérèse a-t-elle modestement décliné tant d'honneurs. Au moment où l'exposition de peinture va s'ouvrir à Paris, voilà un sujet de tableau pour les peintres à court d'imagination : Thérèse refusant les présents d'Artaxercès, directeur de l'Alcazar de Marseille.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 Mars 1866.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, sur lest
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
ID. b. *Empyrée*, id. c. Pegazzano, id.

NICE. b. *St-Louis*, italien, c. Arrigo, m. d.
ID. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzolo, id.
ID. b. *St-Second*, id. c. Marcenaro, id.
PORT-MAURICE. b. *Estelle*, id. c. Pianello, ardoises
NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
ID. b. *les Deux Sœurs*, id. c. Massa, houille
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
GOLFE JUAN. b. *Léontine*, id. c. Verrando, chaux
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
SAN REMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques
ID. b. *Providence*, id. c. id. id.
MENTON. b. *Belle brise*, français, c. Verrando, m. d.
ID. b. *Sylphide*, id. c. Palmaro, sur lest
GOLFE ÉZA. b. *Léontine*, id. c. Boglio, chaux
VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
MENTON. b. *le Daniel*, id. c. Saissy, futailles vides
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, sur lest
MARSEILLE. b. *St-Michel*, id. c. Marcenaro, sur lest
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
ID. b. *N-D de la Miséricorde*, id. c. Giordan, m. d.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.

Départs du 24 au 30 Mars 1866.

NICE b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, sur lest
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. b. *Empyrée*, id. c. Pegazzano, id.
BORDIGHIERA. b. *St-Louis*, italien, c. Arrigo, m. d.
SANREMO. b. *St-Laurent*, id. c. Gazzolo, sur lest
VINTIMILLE. b. *St-Second*, id. c. Marcenaro, m. d.
MENTON. b. *Estelle*, id. c. Pianello, ardoises
NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Barral, id.
NICE. b. *les Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
ID. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, m. d.
ID. b. *Conception*, id. c. Carenso, id.
MARSEILLE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, id.
SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, sur lest
ID. b. *la Providence*, id. c. Gazzolo, id.
MARSEILLE. b. *Belle brise*, français, c. Verrando, id.
TOULON. b. *Sylphide*, id. c. Palmaro, sur lest
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
MENTON. b. *Daniel*, id. c. Saissy, futailles vides
ID. b. *St-Michel*, id. c. Marcenaro, m. d.
NICE. b. *St-Christophe*, id. c. Faraud, sur lest
MENTON. b. *Emilie*, id. c. Palmaro, m. d.
ID. b. *les Trois frères*, id. c. Fornari, id.
NICE. b. *Eugénie*, id. c. Simon, sur lest
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

LA MODE ILLUSTRÉE,

QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition. — Gravures dans le texte, Paris : 4 an 42 fr. Départ. 44 fr.

2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris : 4 an 45 fr. Départements, 47 fr.

3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris : 4 an 48 fr. Départements, 50 fr.

4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris : 4 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut aussi s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

Bulletin météorologique de Monaco du 25 au 31 mars.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
25 Mars	754 12	9 »	18 5	13 3	70	serein
26 —	762 79	7 »	20 7	15 5	56	id.
27 —	763 20	7 »	18 »	16 3	59	id.
28 —	764 41	6 5	18 »	16 »	»	id.
29 —	763 29	8 »	20 »	15 8	55	id.
30 —	763 75	8 »	18 »	16 »	83	id.
31 —	761 63	9 6	17 6	15 »	82	nuageux

Casino de Monaco.

Dimanche 1^{er} Avril 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES

MM. OUDSHOORN, Violoncelliste;
DELPECH, Cornet-à-pistons.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche de la Reine de Saba GOUNOD.
Ouverture d'Obéron C. M. de WEBER.
Valse GUNG'L.
Air de Macbeth, exécuté par M. Delpech VERDI.

DEUXIÈME PARTIE.

Fantaisie sur Robert-le-Diable MEYERBEER.
(a) Souvenirs de Faust, GOUNOD.
(b) La Romanesca, air de danse du XVI^e siècle, (transcription) exécutés par M. Oudshoorn SERVAIS.
Le Fremersberg, légende badoise KOENNEMANN.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

A LOUER

VILLA EMMANUEL GONZALÈS MEUBLÉE

avec jouissance d'un jardin, au quartier des Moulins, au bord de la mer, à Monaco.

S'adresser à M. Adolphe Rouderon, rue de Lorraine, 19.

MM. AVIGDOR L'AINE & FILS ont l'honneur d'informer le public que moyennant une simple commission de 3/4 % courtage compris, ils se chargent de l'achat et de la vente de toutes les valeurs cotées aux bourses de Paris, Marseille, Lyon, Turin, Gènes, Florence, etc. etc. et particulièrement de l'achat et de la vente des rentes françaises et italiennes.

Ils se chargent également de tous coupons. Les fonds pourront être versés, et également les ordres d'achat transmis à M^e H LEYDET, Notaire à Monaco. N. B. Les prix d'achats et de ventes sont toujours justifiés par le bordereau ou la lettre de l'agent de change, ou bien par le bulletin de la Bourse où l'on a opéré, qui sont communiqués à l'acheteur ou au vendeur. Ils se chargent de transmettre les titres à Monaco, Roquebrune et Menton.

AVIS.

A louer ou a vendre à Nice (Alpes-Maritimes) un grand établissement de scierie et mécanique pour parquet, moulures etc., etc. Scies circulaires et autres, mues par la vapeur, le tout muni d'un outillage neuf prêt à fonctionner. — On ferait un long bail et on accorderait, moyennant garantie, des grandes facilités de paiement.

S'adresser à Nice chez M. Farrenc notaire, rue du Pont Neuf, n° 3.

AVIS IMPORTANT.

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit :

Départs de Nice : { 1^{er} départ 11 h. du m. Courrier Corse
2^{me} — 1. h. soir, Palmaria.
3^{me} — 4 h. 30 Courrier Corse

Départs de Monaco : { 1^{er} départ, midi 30, Courrier Corse
2^{me} — 2 h. 30, Palmaria.
3^{me} — 10 h. 30 Courrier Corse

PRIX DE LA TRAVERSÉE :

Sur la PALMARIA Fr. 2 »
COURRIER CORSE, 1^{re} classe » 2 50
— — 2^{me} » » 1 50

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivé.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.
De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux: à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour :

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BANQUE ET RECouvreMENTS

PARIS, C. ESPIR, 34, rue Drouot.

La maison se charge des opérations suivantes :
1^o Achats et ventes au comptant de toutes valeurs cotées ou non cotées à la Bourse de Paris.
2^o Encaissement des coupons échus ou à échoir.
3^o Exécution sans frais au parquet de Paris, ou sur les places étrangères de toutes négociations au comptant et à terme, souscription à toutes émissions de titres sans aucune commission.
4^o Renseignements gratuits, réponse par courrier. Adresser les fonds ou valeurs sous pli chargé à M. C. Espir, banquier, 34, rue Drouot.
Pour les villes de province, ayant une succursale de la Banque de France, verser les fonds au Crédit de M. C. Espir, 34, rue Drouot. (Affr.)

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord ; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.